

La Littérature française de 1937 à 1946 (1947)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

[Essai](#)

Présentation

Date 1947

Genre Essai

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

« *La littérature française de 1937 à 1946* », *Encyclopaedia Britannica Ten Eventful Years* (Chicago), 1947.

Dans cet article, Malaquais revient sur une période charnière de notre histoire littéraire, la Seconde Guerre Mondiale. Il considère que les écrivains "descendirent de leur tour d'ivoire".

Il traite, entre autre, de poètes comme Pierre-Jean Jouve, Michel Leiris, d'auteurs comme Aragon, De Beauvoir, Benda, Sartre et Bernanos, de philosophes comme Bergson (etc.). Il dresse aussi un rapide portrait des revues et maisons d'édition de ces années.

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, La Littérature française de 1937 à 1946 (1947), 1947.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 17/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111>

Copier

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière modification le 21/02/2025

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DE 1937 à 1946

Un déplacement caractéristique dans le choix du thème, semble avoir été le fait le plus remarquable survenu dans la littérature française au cours de la décennie allant de 1937 à 1946. Ce choix, qui n'a pas toujours correspondu à une inspiration profonde, porta sur le thème de l'actualité. Les poètes descendirent de leur tour d'ivoire, les promeneurs firent la découverte d'une réalité dont il avaient négligé la présence, les uns et les autres de découvrir une mission dans l'immédiat. Le poids, sinon la sens, de l'actualité, déjà considérable dans les années ayant précédé la guerre, devint un sujet personnel pour la plupart des écrivains sous l'occupation allemande. La participation relativement négative de nombreux écrivains dans la Résistance fut pour effet d'accentuer cette adhésion à l'actualité, et donna naissance à une volonté persévérente de pro-nover le l'actualité à la dignité poétique. La guerre, la prison, la clandestinité, ce qui en soins constituaient le pain quotidien dans tout pays occupé, chercha à se frayer passage dans les lettres et à s'y substituer aux thèmes plus conventionnels, et plus paisibles, du mariage, de l'amour, du rêve. Mais cette "actualisation" ne donne pas le jour à une littérature épique, où ne fut exprimée une vision universelle du drame de l'homme. Bien des poètes qui chantèrent la "patrie ravagée", la "France poignardée", châtirent davantage à l'idée qu'ils se faisaient de leur devoir civique, qu'à une véritable force poétique. C'est ainsi que Jean Cocteau put dire : "Tout poète résistant. Tout poète est clandestin." Et encore : "Par qui s'est exprimée la Résistance ? Par les poètes."

L'introduction de l'actualité dans la littérature, déroulant non pas d'une vision du monde, non pas d'un appel irrésistible, mais parce que "tout poète résiste", eut pour résultat inévitable un relâchement dans la tenue de l'œuvre. Un poète comme Louis Aragon, extrêmement sensible à l'enchantement de la forêt tropicale, du vent dans la silhouette des voiliers, écritit de mauvais vers "pour commémorer le printemps de l'an 1943, où l'on vit en France

2

grand marché de chair française." Louis Aragon, dont les livres de Jeunesse faisaient préférer un grand snuffie d'écrivain, publia sous divers pseudonymes des poèmes où des rimes heureuses n'annoncent pas entièrement un romancier provincial pour la cathédrale de Strasbourg. Et le même Jean Cocteau ne craignit pas de noter : "Le proche de Jeanne d'Arc, c'est le proche d'un chef de la Résistance... Je n'étais qu'en ce maillot pas davantage quel grand écrivain est Jeanne d'Arc." Il est vrai, qu'avec le même esprit d'héritage, Jeanne d'Arc servit au régime de Vichy comme modèle de fidélité à la collaboration. Aussi, André Gide, à qui l'on parla avec enthousiasme des "deux autres jeunes poètes nés à la guerre depuis l'armistice", répondit, en 1942, qu'il plaçait sa confiance dans le deux cent-unième.

Cet "engagement" d'un nombre assez considérable d'écrivains, cette "prise de position" qui, de plusieurs façons, préside la "littérature engagée" des existentielles, coïncide cependant, chez certains poètes, de hauts accents. L'angoisse métaphysique du destin de l'homme, de ses fins dernières, de son attitude dans la crise d'une civilisation, de ses rapports avec Dieu et avec le Mal - celui-ci trop souvent confondu avec l'ennemis, avec l'Allemagne en tant que tel - des poètes comme Pierre-Jean Jouve, Pierre Emmanuel, Michel Leiris, auront les exprimer avec une grande force lyrique. A travers ses inquiétudes et ses espoirs pour la France agenouillée, Pierre-Jean Jouve fit entendre, dès 1939 (côte au Pouvoir, Chevaliers d'Apocalypse) une préoccupation plus haute de sens tragique de la destinée. L'intégrité de l'Apocalypse, de la chute dans les ténèbres, projette des ondes concaves sur son œuvre. Un de ses poèmes a pour titre Fin du Monde. "Je veux me détacher sur un fond sanglant deux grands beaux soins : c'est aimer et mourir. Je ne peux pas ne pas vouloir aimer, je ne pourrai pas ne pas vouloir mourir." (in Œuvre et Pensée Pierre Emmanuel, d'inspiration plus épique, en vers, large et rythmé, donne des œuvres puissantes : Jour de Golgotha, Conchette avec les pâtureurs, Tombes d'Orphée, Mémoires, disciple bibliothéque de Jacques Maritain, il voit dans le christianisme médiéval un type de société universaliste, qu'il appelle aussi bien un collectivisme qui e-

niantit la personne humaine, qu'à l'individualisme exacerbé, "explaisif effroyable qui n'arrête jamais de détruire pour recréer." Dans un monde où l'individu tend vers son propre accomplissement et cela par ses propres moyens, c'est-à-dire en marge de Dieu, la vie spirituelle et la liberté sont détruites. "Il n'est pas de liberté pour l'homme sans rapport avec l'éternel", écrit-il. Sur un autre plan, plus charnel, plus douloureux peut-être, traversé de larmes cruelles, le Sept de Michel Leiris évoque le mal de vivre, l'inutilité de l'effort et du combat, la nostalgie du retour sur soi-même et de la disparition dans le néant pré-humain.

Avec Mots Croisés, parus en 1939, Aragon entre de plain-pied dans ce que les critiques se plairont à nommer son néo-classicisme. Contes à Elles, Les Yeux d'Elles, Orphe-Josse, Diane Françoise, Servitude et Grandeur des François, ce dernier titre repris de Clémenceau, autant de pages où des rimes savent audacieuses pour être classiques, correspondent une imaginerie volontairement dépouillée, tout entière au service d'un thème qui s'affirme de plus en plus nationaliste et accordier. Un roman : Auralien, fit suite aux deux précédents : Les Géoches de Sile et Bonnes Quartiers, terminant une trilogie dont l'action se passe dans le Paris de 1922.

Gérard de Beauvoir, disciple et associé de Jean-Paul Sartre, instame avant la guerre, publia une sorte de manuel de l'existentialisme, Juris et Cimex, un roman : Le Gang des Autres, et une pièce tirée de ce roman, intitulée Les Bouches Tortiles. L'épigraphe du programme distribué aux spectateurs spécifiait les préconisations éthiques de la pièce : "Comment accéder à une vie plus haute, si nous tisons toutes nos raisons de vivre ?"

Julien Benda, éternel défenseur du rationalisme cartésien, de l'intellectualisme pur du pêché irrationnel, après des œuvres biographiques : Le Jeune d'un Clerc (1937) et Un Révolté dans le Silence, publié en 1946 des notes intitulées Marceline et l'Enterré Vivant, où il dit de lui-même : "Pour l'ordre intellectuel, la domante de mon esprit est l'appétit de la pensée." La France Byzantine, livre paru en 1945, péri en guerre contre l'irrationalisme de l'art

4

et "l'humanitarisme" de Cide, de Valéry, de Rimbaud, de Proust. On critique à propos : "Aux races biologiques, il (Benda) substitue des races morales : ceux qui, ayant su former les concepts des Droits de l'Homme, entendent le respecter chez autrui." Cette distinction permet à l'auteur de la Trahison des Clercs de réclamer, en 1938, l'extermination du peuple Allemand - non point pour ses actes, mais pour ses dogmes.

Georges Bernanos, l'auteur de Sous le soleil de Satan, donne avec Les Grands Clémentines sous la lune (1938), la mesure de son talent de polémiste. Narivalin catholique, il vit toute la sécheresse de sa verve et de sa colère à faire le procès des "blanc-penseurs", leur reprochant de confondre leurs priviléges sociaux avec l'enseignement du Christ. Dans sa Lettre aux Anglais, dans une sonate portant le titre Mais autres Français (1945), il fit preuve d'une largeur de vue qui lui fait conclure que "la crise de la conscience française" n'est pas séparable de la crise de la conscience universelle.

Le plus grand philosophe français contemporain, Henri Bergson, mourut alors que la France était plongée dans la nuit de l'occupation. Des bruits ayant couru qu'il s'était converti in extremis, un veuve fit publier dans la Gazette de Paris un extrait du testament du philosophe. "Des réflexions n'ont manqué de plus en plus près du christianisme où je vois l'achèvement complet du judiciaire. Je ne serais converti, si je n'avais vu ce préparer depuis des années la formidable vague d'antisionisme qui va déferler sur le monde. J'ai voulu rester parmi ceux qui devaient servir des persécutés."

Réfugié aux Etats-Unis de 1941 à 1945, André Breton, chef du mouvement surréaliste, publia une revue de luxe, VVV, dont le nom rappelait celle de l'assassin pittoresque, et un long poème, Arcone 17 ("dans la série des arcomes meurs, le 17-a pour une étoile"), écrit dans le plus pur traditionnel de l'école où le rêve et la réalité s'entrecroisent et se chevauchent, et dont le thème semble être l'amour et l'instant comme refuge contre la douleur.

Malheureusement dans les Lettres françaises, Albert Chavas, fut considéré comme la continuation de ses dernières années. Dans le malentendu, pâles de facture et

5

et de préoccupation où se devine un accent de désarroi. L'auteur reprend le thème d'Electre. Catilina, une autre pièce, expose le portrait d'un dictateur qui meurt dans la folie. Le Mythe de Sisyphus, sous forme d'essai, démontre l'absurdité de l'existence, due à la contradiction irréconciliable entre les désirs et la volonté de l'homme d'une part, et la réalité du monde qui ne tient pas compte de l'homme et de ses désirs, de l'autre. L'Étranger, bref roman écrit dans une langue minimalistique, n'offre d'illustrer cette thèse. Mais le héros ne jouit pas véritablement d'une existence personnelle : il vit en quelque sorte par prorsum. Il ne laisse aimer, hârir, combiner à mort sans réagir : c'est que l'absurde est dans tout, et la seule attitude possible consiste à laisser agir l'absurde.

La puissante personnalité de Paul Claudel continue de s'affirmer durant la deuxième décennie. Sa Johann d'Arc au Bûcher fut produite à Paris, en 1939, avec accompagnement musical d'Honegger. En 1941-1942 il fut parafait, en Suisse, Présence et Prophétie, qu'il a annoncé comme étant une sorte d'introduction à un "christianisme" apocalyptic. Louis Jouvet et sa troupe produisirent, lors de longues tournées en Amérique latine, son Aménage fait à Maria. Claudel fait entendre une des voix les plus lyriques qui soient. Malgré son langage parfois luxuriant et l'abus des métaphores, il reste le grand poète lyrique de la Croix, de la Résurrection, de la Rédemption, sa phrase est large, d'une ample et généreuse coulée, riche de profondes résonances.

La jeunesse du regard, le goût d'une certaine jouteuse, de l'absurde pris au sérieux, du sérieux esquivé sous le scintillement de la phrasé, propre à Jean Cocteau, ne se démentiront pas chez l'auteur de L'Inventaire (1939), poème d'amour et d'atmosphère dans le Paris d'avant guerre.

L'auteur de La Chronique des Jésuites, Georges Duthocel, fit paraître, lors de sa mort, des volumes qui venaient grossir un large frange. Le Jésuit et autres, Les Mitrines (1937), Général Paul Yon (1938). En 1945, les Allemands interdirent son Floux d'Arts. 1945 vit paraître des essais sous le titre Prosternons l'Ambition. Duthocel reste fidèle à lui-même à travers les tess, consciousness, mimes, mimes.

solat, identique dans ses lourdes & la sécheresse griseâtre de son palmarès.

Un des poètes les plus doués, les plus authentiques d'aujourd'hui, Paul Eluard, fut élu à la chaire dans le mentito littéraire des poètes amis de la résistance. Bien qu'il ait publié de nombreux poèmes sous l'occupation, il ne se priva pas son art aux besoins de la cause. Chanson d'espérance (1939) semble constituer une étape dans son œuvre, en ce qu'elle marque un changement de la discipline surréaliste et un retour à un vocabulaire dépourvu d'artifices. Un Seul Rue (1942), Chanson de Ville (1945), Partie basculement Unesco (1946), Le Désordre des Attaques (1947), recueillent de témoignages d'une sensibilité vivante, éveillée à la magie de l'instant et du simple. Eluard appartenait à la race, au temps, à l'incorrible désir d'être heureux, et si parfois il ne désigne pas certains procédés, il sait conserver original sans prétention.

L'auteur de Le Pilote de Paris (1919), chantre acerbeux de la Ville lumière n°23 en fait, Léon-Paul Fargue garde son allure de vieux trotteur qui, avec des débors meilleurs, cache des trésors de tendresse. Mal mieux que lui ne perda des gares, des rues, des passages dans le noir, des adieux sur les quais, fera en 1937 dans l'édition de Le Pilote que diligencent Jacques Schiffrin, le Journal d'André Gide fut l'événement littéraire de l'année. Portant sur un dont rebond, ce Journal est d'un apport appréciable au patrimoine des lettres françaises. Il abonde d'analyses pertinaces et d'un index biographique étendu, qui feront le bonheur des bibliophiles à venir. Un autre volume du Journal vient stylo-jouster, en 1948, couplant les années 1939-1942. En 1943 paraissait à Alger le volume de ses Interventions théâtrales, précédemment publiées dans les colonnes du Pionnier. 1945 vit parallèle coup sur coup une Tir de Thibaut, "œuvre noircie depuis vingt-cinq ans", et une pléiade de théâtre : Robert au 11e étage, Général, où reprenaient les personnages de son École des Femmes. Le Théâtre Français lança sa traduction d'Antoine et Cléopâtre, de Shakespeare, et Jean-Louis Barrault crée Théâtre, dans la traduction de Gide. L'auteur de L'Inhumaine fut l'objet des critiques de la part des forces communistes, convertis au nationalisme le plus agressif, qui lui reprochaient gravement dans son Journal que le poème

français ne soucia fort peu que l'atmosphère de l'Occupation française, pourvu qu'il puisse vendre son billet un peu plus cher. De cette sorte d'attitude fut d'ailleurs le résultat pendant l'occupation. Son attitude fut pourtant accueillie dans la presse critique. Malgré une démission de Paul Valéry, il refusa de donner son nom à la Ligue des écrivains français, dont la direction regroupait entre les murs de Jean Paulhan. Au cours d'une conférence qu'il devait faire sur Henri Michaux, à Nice, conférence interdite puis finalement autorisée par le régime vichyste, il fit, en substance, devant une salle comble, la déclaration suivante : J'avais la besogne de vous entretenir d'un sujet apolitique, d'un poète et de son œuvre. La légion a bien voulu m'y autoriser. Mais alors je n'ai pas l'habitude de parler avec la permission de qui que ce soit, je vous prie de me permettre de me retirer... Malgré son grand âge, André Gide sortit la figure la plus représentative de la littérature française contemporaine, et son influence n'est pas prête à s'éteindre.

Mort en 1944, Jean Giraudoux fut le magicien, le prestidigitateur du littérature. Louis Jouvet, à son retour en France, en 1945, monta en pâche posthume : La Fille de Chaville. 1938 vit paraître son Choix des Illusions, et en 1943 il fut publié, en Suisse, son Sodome et Gomorrhe. Son verbe fait de miroitements, d'ayant qualités charnelles, de profondeur tragique, d'associations brillantes, recréait une architecture gracieuse et légère, mais sans fondements.

Mort en prison, Max Jacob exerce une influence durable sur toute une génération de poètes. La grande part de son œuvre porte l'accent lugubre et bouleversé du converti qui dévoile la crise. Maître de sa langueur, il se plie à la plier à son inspiration de l'heure (Le Laboratoire Général, Chants Prodiges, Yard de l'Amour), pour en obtenir les sommets les plus divers, souvent brûlantes, toujours émouvantes :

La Babylone j'ai vu, Marie ;
La Babylone j'ai vu, Jésus ;
Soit étagée et Jesus dessous !

François Jammes, dont André Gide dit qu'il a été une révélation du bon Dieu, mourut en 1938, à l'âge de 70 ans. On put dire, de son œuvre, qu'elle ressemblait à des "statiques de patremage". Poète volontairement naïf, d'une "simplicité" qu'il

comme contre staple, d'un classe bourgeoisie (le Trotzki à Ponto, le placard de Lénine, La Pierre et les pommes, Le Jeu du pétrolier), il fut l'ennemi des bourgeois, des aristocrates, de l'hypocrisie, de l'agresseur passif.

Dans une interview qu'il donne à L'Espresso (octobre), André Malraux dit qu'il croit à la formation d'une nouvelle culture ; une culture de l'Amazigh (en opposition à la culture de la république). A travers ses deux derniers romans, Mémoires (1937), et La Lutte avec l'Espresso (1943), l'auteur de la Vale d'Alcide semble avoir fait la rencontre d'une métaphysique. "Comme le Dieu de Platon, l'Homme est-il sorti ?" se demande-t-il, mais le mythe du Néros, présent dans toute son œuvre, ne dispense pas de ses préoccupations plus réalistes : la justification de l'homme, l'homme fondamental, volonté de liberté.

Enfin et chef de l'école nihiliste, George Bernanos passe les années de la guerre mondiale dans de nombreux paysages, notamment dans son Chronique de la civilisation (1937), l'auteur rappelle son siècle moderne et à son éthique individualiste et pratique une sorte de valeurs spiritualistes. Le mal dont souffre l'homme contemporain sortirait d'entre parmi intellectuel, mais de l'humanisme athée et de l'anti-humanisme réaliste, la prétendue paix est le résultat sans aucun doute de dépendance et se trouvent dans le cours même des événements sociaux depuis la Révolution et la Réforme. L'abandon définitif de l'éthique individualiste et la retour à des certitudes tyranniques semblent aussi susceptibles de sauver l'humanité et en culture de la corruption d'un "Empire colonial." Ces mêmes considérations furent exprimées par le p. Henri de Lubac, dans son livre : La Justice de l'Humanité Athée (1945).

A cette même école de pensée appartiennent François Mauriac, dont tout l'œuvre porte l'accent d'une préoccupation essentielle : le rattachement, le plaisir du matériel et du spirituel. Les Morts (1945), Les Chemins de la Paix (1939), Le Capital (1938), pilier de théâtre et roman, se revêt sous le signe de cette préoccupation. Cet auteur, en plus, est préoccupé par l'idée de la mort. "Tous ces préférances de la mort, non de la mort chrétienne qui, pour moi, va de soi, mais de l'espérance, de l'affranchissement, à quoi j'applique si maladroitement ce pensée."

77

27 fut parutre, en 1937 également, deux ouvrages : La Poésie de Curione, et Le Mât du Phare. Son style et son œuvre sont humbles, de facture prudente, sans rayonnement intérieur.

Maints poètes se révélés comme des poètes les plus personnels et originaux de cette époque. L'Amour des Femmes, Le poète de l'intérieur, Le poète en Acte, certains d'œuvres d'une qualité insinuante étonnante, dont la simplicité esthétique, surtout à la fois avec la recherche de l'humour, de la raillerie qui fait que l'humour est tragique, malgrec, imprévu à la vie, croûteux par la recherche, humeur de nulle part, c'est vous qui êtes nos humours..."

Avec Pierre Dumoncel, patron de Le Taur du Pin prit une place importante parmi la jeune génération des poètes catholiques. Directement inspiré de Péguy, il n'échappa pas toujours au herculeum de la rudesse, à une certaine monumentalité propre au poème, à une lourdeur due à la surcharge festive. Mais tout au long de son œuvre d'une importance : La Vie Réaliste en Poésie (1938), Les Femmes (1939), suivant par tie d'une Romance, laquelle devra contenir, en plus, La Route de Jésus, L'Esprit, La Correspondance, etc., un grand souffle épique dissipe les tâtonnements et surmonte l'abstraction. Contemplative, mystique, d'un symbolisme érotérique, l'inspiration de ce jeune poète trouve cependant des racines de grâce et de fraîcheur juvéniles pour réverbérer un monde de l'Airain-obscur où le malheur, réapparaît et disparaît à peur cette fois qu'il poursuivra.

Cette intelligence toute en finesse et un sens extrêmement vif de la chose écrite, sont les progrès de Jean Paulhan. "Découreur de poète", le premier il accessillait dans les pages de La Nouvelle Revue Française dont il fut le directeur ayant qu'elle ne devint "collaborationniste", Jules Supervielle, Audiberti, patron de Le Taur du Pin, Pierre Dumoncel, Henri Thomas. Des Plaies de Turquie, Les Glaives de la Poésie, sont des ouvrages d'analyse et de synthèse où la pénétration d'esprit et de malice s'affirment au problème difficile du langage, du mot, et de leur rapport avec la pensée dans l'œuvre poétique. Personne mieux que lui n'a analysé la structure du "Lièu commun", "Pour le poète". écrit-il, "les mots et les personnes sont absolument interchangeables." Si tel est cette définition, malheureusement, il faut l'admettre.

les, même quel le pôle appelle la morture à about de la peine.

Le rôle de l'existentialisme, selon Sartre, dans l'Amérique française en 1945, terminé au théâtre, où il se réfugie depuis la guerre, un large frappe des gens du temps Tchécoslovaques, qui ne partage plus la畅gut volonté. Albert Camus est fort-venant à propos de Sartre : "C'est par la matérialité, l'entraînement, le lien et l'indépendance de cette volonté et contre cette volonté, qu'il cherche à vivre avec la volonté et l'unité de son temps." Cette volonté ne fait pas toujours heureux. Quelle intelligence, sollicité charpenté, mais sans émotion véritable, sans mûre l'intelligence matique de l'artiste, bien inférieure aux œuvres de jeunesse : Death of a Salesman, Buried Alive, Death of a Salesman. En 1946 il publie Les Forts Tortures du Destin de l'Europe, où il dit ses efforts infructueux de sauver le monde de la catastrophe.

Puis les mouvements sur l'œuvre littéraire des années de guerre, Jean-Paul Sartre acquiert une autorité sans exemple dans les œuvres françaises. A peu près finies en 1939 - après deux livres : Le Flaneur, un volume de nouvelles, et La Naissance, un roman, le chef de l'école existentialiste accompagne l'actualité aussi bien par le nombre de ses œuvres qui se suivent presque sans interruption, que par le dynamisme de sa personnalité. Deux pilotes : Les Temps modernes, et huis clos, furent représentés à Paris, en 1944. Deux des trois volumes entamés sous le titre Les Chemins de la liberté ont paru : L'Amour de la raison, et la Corrida. Un énorme ouvrage philosophique : l'Idiot et le Néant, devant la bible des existentialistes. En 1946 furent sorties deux nouvelles pilotes : La Peau de Pasolini, basée sur un fait-divers de la discrimination raciale aux Etats-Unis, et Morts sans sépulture, dont le sujet gravit autour de la Révolution. Surprise de Kierkegaard, refusée d'après Heidegger, Jaspers, Chestov, l'école existentialiste pose comme axiome que la liberté est l'attribut de l'homme, et que, selon ^{home} Sartre, tout/stant responsable de tout devant tous, toute vie est "répondu". (de sorte qu'il ne peut pas y avoir, a fortiori, de littérature "non-responsable"). Les adversaires de l'école lui reprochent le rigue de ses formules : quand crient à un vu de quel but ? un service de quelle valeur ? tandis que les dernières de tendances radicales accusent la "responsabilité" existentialiste d'assu-

ter la responsabilité collective, et aussi pour évoquer l'avenir, l'espérance, l'attente, l'envie pour la génération intellectuelle, vivre avec un sentiment d'espérance. Mais justement, ce que Jean Vialler appelle la métaphysique de l'intelligence, c'est l'espérance de l'avenir, de l'avenir des enfants.

Mardi en 1945, Paul Valéry a considéré presque involontairement dans le plus grande partie d'après-midi contemporaine fut un extrêmement vaste ouvrage de mythologie, un accord de son et d'images humaines. Pas à un mot, pas une terminologie, pas une association dans son œuvre poétique, où ne furent largement, consciemment épilithées. Il avait dit lui-même : "J'aurais l'intuition intellectuelle en toute conscience et dans une entière lucidité quelque chose de l'âme, qui s'entraîne à l'œuvre d'une trace et hors de celle-ci un chef-d'œuvre d'entre les plus beaux." Avec lui la recherche de la pureté, de l'art pour l'art, atteignait une sorte de sommet. Néanç, parfois, l'extrême概括性 de ses plus parfaites réussites. Le but qu'il poursuivait se disait répétant dans la poésie même, dans l'expression de la poésie, au point qu'il rejoignit toute expression dans la signification et la raison d'être furent siennes que dans son discours propre, œuvre où il alliait une intelligence "avide et riche", et la surprise constatation du mot et de ses prolongements inscriptifs.

Le vieux poète de l'imagerie populaire, St. Pol-Roux, mourut en 1940. Sa dernière œuvre : La Crucifixion du Christ, statue pour la défense des Juifs contre les racailles, date de 1939. St. John Perse, ancien secrétaire général du Quai d'Orsay, publia aux États-Unis d'étranges poèmes d'une bouteille tombée : Ballades, Ballades, où ses dernières impressions étaient d'un tondeur officiel et vain. Jules Supervielle, en Amérique latine pendant la guerre, écrivit des poèmes où vit un monde de mythologie tragique. John Székely, auteur de Glorieux la Glorieuse, eut le grand prix de l'Académie Française, pour l'ensemble de ses œuvres. André Gide n'eut pourtant une œuvre littéraire dont ses précédentes œuvres ne présentaient guère qu'elle soit sortir de son lit tranquille sous l'effet de forces nouvelles. Tente de romancier public : La Porte du Mal aux États-Unis. Jean Cocteau, auteur de L'Orphelin et traducteur de Coriolan, dans Trente-cinq Sonnets écrits au Secret. Jean Genet, une décurse de Cocteau, publia en 1946

un récit biographique évoquant la volonté de violence, de la mortalié et la violence dans l'ordre, au service sous un tempérament plus réservé. Henry, un autre poète de René Galland, écrit en deux volumes (1929), un jeune critique de talent au style, Charles Chauvet, Le Poète Communiste, le poète communiste, dépourvu politique, obtint le prix Goncourt renoncé, Paul Eluard (Conquistador, Prix Goncourt 1939), fut tué à la guerre, André Gide, poète anticapitaliste, dans des pages de malaise et de longue lamentation : Journal, Les Années Vichystes. Robert Desnos, mort en captivité, perdit ses poèmes pour la prisonnages de Valence ouillée. Le grand poète révolutionnaire, André Martinet (Les Temps Martinet, Chants du Réveil, La Voie), mort pour l'occupation, laisse un riche poème : La Résistance, publié en 1946, mais dont (Le Livre Inachevé, Équilles d'Alphonse), se révèlent deux poèmes au tempérament original et personnel.

Un nombre assez important d'écrivains se trouvent retranchés de la vie littéraire française, pour ordre de "collaboration", à quelques rares près : Jean Dicron, Henri de Ventenat, etc., ces derniers appartenant au genre "satirique". Des collaborationnistes : Charles Maurras, Abel Faivre, André Chastel, Louis Malrix, Henri Bardeux, Roger Allard, auteur des Mémoires verticales (Henri Massis, poète catholique de caractère fait réfugié, le slogan du "retour à la terre", cher au paternalisme des régimes vichystes), trouve son porte-parole dans la personne d'Henri Porrat, récompensé par le Prix Goncourt 1941 pour ses morts d'humilité sur les pavés. Jean Dicron, puissant et authentique poète de la terre, prophète d'un idéopagisme qui devait plaire à l'idéologie nazi. Drôle de Rocheille, qui en militaire, chanteur, soldat, écrivain, joue tour à tour d'une tendre à l'oreille turpe, souffre au camp des barbares de la grande Allemagne. Henri de Ventenat y fit partie également, lui excentré qui change de littérature sans un mot de jour : "... réminiscences et impréceptables déclinaisons, provocité, volgarité, une insouciance, une grossièreté, une banalité dégénérée." Robert Desnillac, condamné à mort et exécuté après qu'il fut l'un des seuls complices, Moureaux, Chastel,

Gaxotte, Bertrand, tous arrivants à tendances existentialistes, dont le tableau hantiseur était Brincoire, de Hans Portet, ou Pilori, feuilles incendiaires entièrement au service de l'Allemagne. Claude Farrère qui, dans un livre intitulé Critique littéraire, prouvait que le Japon suivait la civilisation en Chine. René Haujouis, royaliste de l'école de Bourges, Alphonse de Chateaubriant, auteur de la Gerbe, Paul Nizan, Louis Céline, maître d'un lyrisme ardorier et grandioso, père d'une "littérature du misérabilisme", comme le caractéristique Jean Schlumberger d'après un recueil allemand.

L'existentialisme fut la seule chapelle littéraire qui s'affirma au cours de cette décennie. Le Vitalisme, dont Marcel Sauvage fut l'animateur, ne survécut pas aux événements. Le surréalisme, dont l'influence fut extrême à partir de 1924, années de la publication du premier manifeste surréaliste, déclina sous l'occupation. Dans un essai intitulé la Poésie moderne et le théâtre, Jules Romerot situe cette décadence aux environs de 1932.

Le problème du langage poétique, du moi-outil, du "moi-même", auquel les surréalistes eurent le mérite de s'attaquer les premiers, devint l'objet d'une préoccupation constante chez de nombreux auteurs, dont Jean Paulhan et Brisse Perrin. Henri Michaux rêve d'un alphabet "qui n'est pas servir dans l'autre monde, dans n'importe quel monde." Etienne (Enfant de Chœur, 1937), Marcel Sauvage (L'Arche à gauche, 1945), Raymond Quenby (Un Sage Rieur, Pierrot mon ami), se livrant, sous prétexte de roman, à la recherche d'une forme d'expression. Le fait même d'avoir eu à "inventer" un langage secret, à double et triple entente, pour échapper à la censure et à la répression, donna à ce problème une acuité insoupçonnée.

Durant la guerre de nombreux journaux du front virent le jour, suivant en cela la tradition de 1914. Parmi les éditions clandestines, sous l'occupation, les plus marquantes furent Les Editions de l'Ami, et parmi les revues : les Cahiers de la libération, les Lettres françaises, L'Université Libre. À Alger paraît la revue L'Arché, fondée par André Gide, et l'excellente revue Yentane. Interdite sous le régime de Vichy, la revue Humanité réparat à neuf, avec à sa tête son ancien directeur, Emmanuel Mouvier. Depuis août 1944 de nombreuses revues, des hebdomadières, Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf>

Gaxotte, Bérard, tous écrivains à tendance extrême, dont la tribune militante était Grisogone. Je suis partout, au pilori, feuilles incendiaires entièrement au service de l'Allemagne. Claude Farère qui, dans un livre intitulé Curieux heure, prouvait que le Japon suivait la civilisation en Chine. René Benjamin, royaliste de l'école de Maurras, Alphonse de Chateaubriant, auteur de La Gerbe, Paul Nougé, Louis Céline, maître d'un lyrisme ordurier et grandiose, père d'une "littérature du misérabilisme", comme la caractérisait Jean Schlumberger d'après un vocable allemand.

L'existentialisme fut la seule échappée littéraire qui s'affirma au cours de cette décennie. Le Vitalisme, dont Marcel Sauvage fut l'animateur, ne survécut pas aux événements. Le surréalisme, dont l'influence fut extrême à partir de 1924, année de la publication du Premier Manifeste Surréaliste, déclina sous l'occupation. Dans un essai intitulé La Poésie Moderne et le Sacré, Jules Romerot situe cette décadence aux environs de 1932.

Le problème du langage poétique, du mot-outil, du "mot-chose", auquel les surréalistes eurent le mérite de s'attaquer les premiers, devint l'objet d'une préoccupation constante chez de nombreux auteurs, dont Jean Paulhan et Brice Parain. Henri Michaux rêve d'un alphabet "qui n'a pu servir dans l'autre monde, dans n'importe quel monde." Et siembla (Enfant de Chœur, 1937), Marcel Sauvage (L'Arme à Gauche, 1945), Raymond Quenouau (Un Rude Hiver, Pierrot mon Ami), se livrent, sous prétexte de roman, à la recherche d'une forme d'expression. Le fait même d'avoir eu à "inventer" un langage secret, à double et triple entente, pour échapper à la censure et à la répression, donna à ce problème une acuité insoupçonnée.

Durant la guerre de nombreux journaux du Front virent le jour, suivant en cela la tradition de 1914. Parmi les éditions clandestines, sous l'occupation, les plus marquantes furent Les Editions de Minuit, et parmi les revues : Les Cahiers de la Libération, Les Lettres Françaises, L'Université Libre. À Alger paraît la revue L'Arché, fondée par André Gide, et l'excellente revue Fantâine. Interdite sous le régime de Vichy, la revue Hérit répara à neuf, avec à sa tête son ancien directeur, Emmanuel Noumier. Depuis août 1944 de nombreuses revues, des hebdomadières, Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/Malaquais/items/show/111?context=pdf>

des journaux littéraires virant le jour, parallèlement avec un accroissement considérable de maisons d'éditions. Malgré la crise du papier, l'on imprime beaucoup en France. Les revues d'art, luxueusement présentées, abondent.

Le bilan de la littérature française au cours de ces dix dernières années n'est pas négatif. Malgré la mise en veilleuse de la vie en France durant quatre années, et peut-être à cause de cela-même, une nouvelle génération de poètes a grandi, dont on devine qu'elle reprendra - et tâchera de porter plus haut - l'héritage de ses ainés.

parle de l'art
par l'artiste lui-même